

Ces voix qui accompagnent le départ des défunts

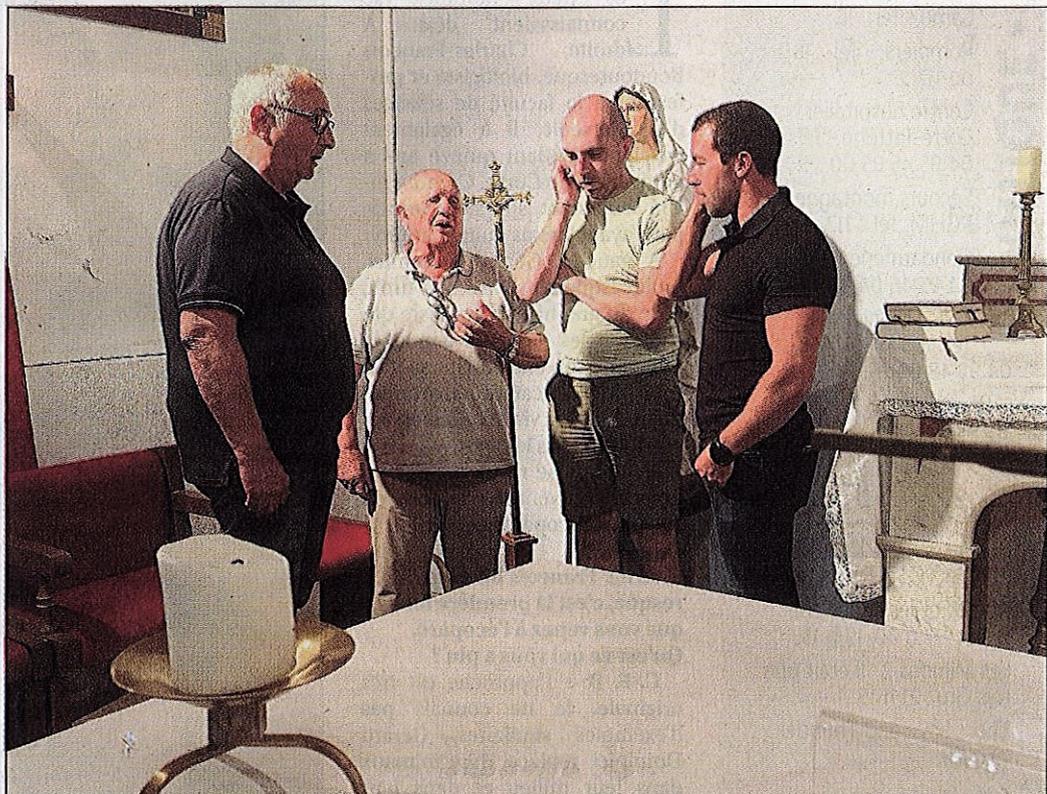
La mort, ce concept qui s'impose inéluctable, incontournable à l'humanité tout entière, se perçoit de mille façons par les familles et les proches en fonction de leur éducation religieuse ou encore de leurs coutumes. Quels que soient les rituels célébrés, l'accompagnement des familles dans la peine et la douleur de voir partir un père, un fils ou une mère est un pas indispensable vers ce processus couramment défini par l'expression « *faire son deuil* ».

En Corse, île traditionnellement imprégnée d'une forte culture catholique, les messes des défunts respectent depuis saint Grégoire le Grand un rituel immuable ponctué de chants latins interprétés *a capella* par des hommes.

Des hommes qui, leur foi chrétienne chevillée au cœur, contribuent à apaiser la douleur des familles et accompagnent dans une forme de transcendance spirituelle, par la beauté de chants sacrés qui s'élèvent entre les murs d'une paroisse, l'âme des disparus et le cœur brisé des proches.

« Accompagner des gens dans la peine »

En 2011, le *cantu in paghjella*, chant de tradition orale insulaire, est inscrit au patrimoine immatériel de l'Unesco. De nombreuses écoles de chants se développent sur l'île, portées par le monde associatif soucieux de maintenir l'esprit du Riacquistu. Dans le Fium'Orbu, l'associu Mimoria, présidée par Jean-François Vinciguerra, met en contact une jeunesse éprise de valeurs identitaires avec des chanteurs pratiquant les chants profane et liturgique. En ce domaine bien particulier, pas de cours magistral, juste une volonté de transmettre oralement la tradition. Thibault Quilichini et Nicolas Guidicelli avaient respectivement 16 et 19 ans lorsqu'ils commencent à chanter en compagnie de Petru Santu Guelfucci. « *Nous aimions déjà chanter au village et nous avons commencé à chanter à*



Au service des familles et du chant liturgique de tradition orale corse, les chanteurs répondent présent.

PATRICK BONIN

un âge où on se fait une conscience culturelle et spirituelle. Chanter la messe des morts en langue latine, c'est accompagner des gens dans la peine et la souffrance, c'est leur permettre de vivre mieux leur deuil », explique Thibault aujourd'hui âgé de 27 ans.

Bénévoles avant tout

Jean-Toussaint Paolacci est également un chanteur bénévole lors des offices religieux. Formé par Saveriu Luciani et Jo Perfettini, le président de l'association L'Impresa et maire de Casevecchie, se rappelle : « *Le mode de transmission est oral. Au début, on observe et on écoute, on s'imprègne des offices liturgiques et puis, doucement, on se libère peu à peu pour trouver sa place, segonda, bassu ou terza, cela se fait naturellement* », explique Jean-Toussaint. « *Personnellement, avant de chanter pour la première fois l'office des morts, ajoute Thibault, j'ai chanté toutes les semaines, environ deux*

heures chaque semaine durant huit mois. Ce n'est pas un tour de chant que nous réalisons mais un acte sacré et un accompagnement dans la peine. » Ce qui donne une énorme valeur à leurs prestations, c'est cette implication totalement bénévole au service des familles. Rose Sisti, qui vient de perdre son oncle Antoine, le souligne avec force : « *Ils ont pourtant leur travail, leurs occupations familiales et personnelles mais lorsque je les ai sollicités, ils étaient là, présents pour accompagner mon oncle et notre famille pour ce dernier voyage. Je les en remercie du fond du cœur.* »

Les chanteurs, qu'ils interviennent seuls ou en groupe, suivent un ordre de chants bien précis, le *Requiem* par lequel le repos éternel est demandé, puis le *Kyrie* louange à la sainte Trinité. Vient ensuite le *Domine, l'Agnus Dei, le Lux aeternam*, suivis du *Liberame* et du *In paradisium*, moment particulier où le prêtre encense et bénit le corps

du défunt. Dans l'église, les notes polyphoniques du *Dio vi Salvi* clôturent la cérémonie religieuse. D'autres offices accueilleront ces chanteurs au grand cœur et à la foi affirmée. Étienne Garsi, 85 ans, les yeux bleus, confrère de Ville de Petrabugna, chante avec Thibault, Nicolas, Pasqua, Pierre, Philippe, Pascal, Jean-Noël, Jean-Toussaint et tant d'autres. Son cœur de chrétien vibre de fierté : « *Cela me réchauffe le cœur car il y a une suite, une transmission de nos traditions. Il ne faut pas baisser les bras et ne pas laisser perdre cette pratique sacrée du chant liturgique* », confie l'octogénaire. « *Qui laisse mourir ses traditions meurt avec elles* », énonce la citation de Richard Cowper, écrivain britannique du XX^e siècle.

Thibault, Nicolas et tant d'autres portent, par le chant et leur engagement sincère, l'espoir d'une Corse éternelle aux racines historiques et culturelles solides.

PATRICK BONIN